

# La *Via Moderna aš'arite* au Maghreb : réception et appropriation (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)

## Responsable

**Ilyass Amharar**  
(Iremam-CJB)

**Judi 13 juillet 2023**  
**11h-13h**  
**Salle Déméter 015**

## Intervenants

**Ilyass Amharar**  
(Iremam-CJB)

**Muhammad Ar-Radi**  
(Faculté des fondamentaux de la religion, Université Abdelmalek Saad)

**Yassir Mechelloukh**  
(Casa de Velázquez /INALCO, CERMOM / Université Paris I Panthéon-Sorbonne)

**Cédric Molino-Machetto**  
(ERRAPHIS, Université Toulouse Jean-Jaurès)

**Lucie Tardy**  
(Université Paris I Panthéon-Sorbonne)

## Résumé de l'atelier

Cet atelier a pour but de présenter quelques aspects de la phase tardive d'une des plus influentes écoles théologiques de l'islam sunnite : l'aš'arisme. Fondée en Irak par Abū l-Ḥassan Al-Aš'arī (873-935), cette école s'est imposée après le déclin du mu'tazilisme comme la principale école de kalām. Son développement chronologique connaît deux phases importantes : une *Via Antiqua* (*tariq al-mutaqaddimīn*) caractérisée par une hostilité revendiquée vis-à-vis des Falāsifa au nom d'un fidéisme aux sources traditionnelles, puis une *Via Moderna*, marquée par une perméabilité de plus en plus franche à l'avicennisme, l'emploi quasi-systématique d'outils hérités de la logique aristotélicienne, etc. La datation de cette transition est encore floue, mais elle est souvent associée au nom d'al-Ghazālī (1111). Parallèlement à ce développement doctrinal, l'aš'arisme s'est particulièrement diffusé au Maghreb au point d'être par moment soutenu par les autorités locales. Rapidement, l'aš'arisme y fait l'objet d'une réappropriation qui se manifeste par l'émergence de figures locales (tels as-Sanūsī (1495)) capables de critiquer certaines autorités orientales plus ou moins tardives (al-Juwaynī (1085) ou ar-Rāzī (1210)). Les interventions de cet atelier porteront sur les différentes dimensions de la réception mais aussi de la réappropriation maghrébine de l'aš'arisme dans sa phase tardive.

## Programme

### Muhammad Ar-Radi

La « période sanussienne », qualificatif utilisé par certains chercheurs pour désigner l'ère à partir de laquelle l'enseignement de l'aš'arisme au Maghreb s'est trouvé dominé par les textes d'as-Sanūsī, soit du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours, continue de soulever un certain nombre de problèmes, à commencer par les modalités de la construction de ses *'Aqā'id* comme textes incontournables de l'aš'arisme et les raisons du penchant de son auteur pour un certain « conservatisme » fidèle à la *Via Antiqua* aš'arite. Cette intervention a pour objectif de décrire l'évolution dans le temps de la pensée d'as-Sanūsī et d'analyser sa réception chez les savants plus tardifs à travers une étude de la tradition de commentaires de sa profession de foi mineure (*aš-ṣuḡhrā*).

### **Ilyass Amharar**

*La 'Aqīda Niẓāmiyya d'al-Juwaynī et l'Ihyā' d'al-Ghazālī dans les productions aš'arites maghrébines du VI<sup>e</sup>- XI<sup>e</sup> siècle*

Cette intervention a pour objectif d'apporter quelques éclairages sur les modalités de l'introduction en Occident musulman (Maghreb et al-Andalus) de deux textes majeurs de l'aš'arisme dont l'enseignement a impacté l'évolution de la doctrine au Maghreb : la *'Aqīda Niẓāmiyya et l'Ihyā' 'ulūm ad-dīn*, écrits respectivement par al-Juwaynī et son disciple al-Ghazālī. Nous verrons que le disciple andalou de ce dernier, le Qāḍī Abū Bakr Ibn al-'Arabī, joua un rôle central dans la transmission de ces deux textes au Maghreb et nous intéresserons à la présence de ces deux textes comme références dans les textes maghrébins. Nous nous interrogerons enfin sur les modalités d'une postérité différenciée des deux textes : si *l'Ihyā'* demeure jusqu'à aujourd'hui un texte fortement étudié, la *Niẓāmiyya* semble, elle, être tombée dans l'oubli.

### **Lucie Tardy**

*Les modes (aḥwāl) existent-ils ? Al-Juwaynī, de l'Irṣād à la 'Aqīdat an-niẓāmiyya*

La question de savoir si les modes (*aḥwāl*) « existent » se pose en plusieurs sens. D'abord, puisque al-Juwaynī (m. 1085) les définit comme ni existants, ni non-existants. Le concept de *ḥāl* constitue déjà, et ce à partir d'Abū Hāshīm al-Jubbā'ī (m. 933) une réelle singularité théorique au sein du mu'tazilisme, et un concept-clef dans les débats qui l'oppose aux šifātiyya au sujet des attributs de Dieu. Comment et pourquoi le théologien aš'arite al-Juwaynī reprend-il à son compte le concept de mode ? Mais aussi sur quelle ontologie générale s'adosse cette nouvelle catégorisation des attributs divins comme *aḥwāl* ? En un second sens, la question se pose sur le plan doctrinal, interne à l'évolution de la pensée de l'imam al-Ḥaramayn lui-même. Celui-ci, après en avoir explicitement affirmé l'existence dans *l'Irṣād*, nie l'existence de tels modes dans l'un de ses derniers ouvrages, la *'Aqīda al-niẓāmiyya*. Que s'est-il passé, dans la pensée de l'auteur, qui explique un tel repentir ? Nous traiterons de ces problèmes dans le cadre spécifique des attributs divins et tenterons d'élaborer une définition, sinon aš'arite, du moins spécifiquement juwaynienne à ce concept singulier hérité du mu'tazilisme.

### **Yassir Mechelloukh**

*Averroès contre les aš'arites sur la question du temps*

Dans son *Compendium de métaphysique*, alors qu'il discute la distinction aristotélicienne entre puissance et acte, Averroès avance que les mutakallimūn soutiennent l'idée d'une antériorité de la cause efficiente selon le temps. Cette thèse centrale, dans la théologie aš'arite, ne résiste toutefois pas, selon Averroès, à une argumentation par l'absurde : si la cause efficiente selon le temps est antérieure au temps, il paraît absurde qu'il y ait une cause efficiente selon le temps alors que le temps n'existe pas. Si la cause efficiente selon le temps est postérieure au temps, les aš'arites se verraient ainsi contraints de reconnaître l'existence d'un agent qui ne serait pas antérieur à son effet. Nous étudierons cet argument dans le détail en questionnant le rapport entre causalité et temporalité.

### **Cédric Molino-Machetto**

*Ibn Khaldūn, al-Ghazālī et Fakhr ad-Dīn ar-Rāzī : enquête sur une épistémologie aš'arite*

Ibn Khaldūn a écrit dans sa *Muqaddima* une critique radicale de la falsafa, qui a été perçue soit comme un esprit conservateur religieux persistant, soit comme un travestissement volontaire de sa propre pensée, dans le but d'éviter les foudres des autorités religieuses. En effet, sa critique de la philosophie a toujours été vue comme un obstacle à son supposé rationalisme. Toutefois, ce constat est fondé sur une double erreur. La première est de vouloir à tout prix rapprocher Ibn Khaldūn d'Averroès, la deuxième erreur est de considérer le kalām en général, et l'œuvre d'al-Ghazālī en particulier comme une simple

dogmatique, incapable de produire de la rationalité. Je voudrais discuter de la place de l'ašarisme dans la Muqaddima d'Ibn Khaldūn. Ma thèse consiste à affirmer qu'Ibn Khaldūn reprend à son compte les critiques de la falsafa d'al-Ghazālī pour deux raisons épistémologiques majeures. Premièrement, il a besoin d'une logique séparée de l'ontologie pour faire de sa nouvelle science de la civilisation (*'ilm al-'umrān*) le critère de jugement de la véracité du ḥabar, notion au centre d'une critique que Fakhr ad-Dīn ar-Rāzī s'adresse à Ibn Sīnā. Deuxièmement, c'est en plaçant l'agentivité de la causalité au-delà de la portée des facultés de connaissance, qu'il peut faire de l'homme le véritable objet de l'historiographie, à défaut d'en faire le sujet de l'histoire.